

Numéro 52

uni news

UN PENSEUR

Avant-gardiste

UNE ŒUVRE

Bientôt en ligne

UNE UNIVERSITÉ

Et ses sociétés d'étudiant-e-s

**Rougemont,
l'éducation et l'Europe**

unine

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Rougemont ouvre la Semaine de l'Europe

Pour marquer le 70^e anniversaire du Conseil de l'Europe dont Denis de Rougemont est l'un des fondateurs, une exposition intitulée *Pour une autre Europe : Denis de Rougemont* est organisée à l'Université de Neuchâtel sous l'égide de la Maison de l'Europe transjurassienne (MET). Inaugurée lors de la *Semaine de l'Europe*, elle a pour ambition de faire (re)découvrir au grand public cet écrivain et penseur neuchâtelois aux idées avant-gardistes, dont l'œuvre foisonnante est, à l'heure de la crise européenne et des grands bouleversements environnementaux, plus que jamais d'actualité.

Le 5 mai 2019, le Conseil de l'Europe, dont la Suisse est membre depuis 1963, fête ses 70 ans. Un anniversaire propice à la redécouverte de Denis de Rougemont qui a tant œuvré pour sa création.

Né à Couvet où il a suivi sa scolarité obligatoire, Rougemont a ensuite fréquenté le Gymnase cantonal de Neuchâtel puis l'Université de Neuchâtel où il a obtenu une licence ès lettres en 1930. Un parcours neuchâtelois qui est non seulement à l'origine de sa vision fédéraliste de l'Europe, mais aussi de ses idées sur la personne, la culture, l'éducation et au terme de sa vie sur l'environnement, comme l'illustre l'exposition qui se tient dans le bâtiment même où il a étudié dans les années 1920.

Mieux encore : grâce au projet Rougemont 2.0, dont sont issus en grande partie les documents exposés, le grand public aura bientôt accès à l'intégralité de ses œuvres. Depuis 2017, une équipe de chercheurs de l'Université de Genève est en effet à pied d'œuvre pour numériser ses archives, aussi bien privées que professionnelles,

conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) ainsi qu'à la Bibliothèque de l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève.

En attendant la mise en ligne du site prévue fin 2019, il est possible de découvrir des textes et des photos rares ou inédits grâce à plusieurs publications : le catalogue de l'exposition, regroupant de nombreux documents exposés ; un numéro spécial de la *Revue historique neuchâteloise* intitulé « Union, Étude » : *Denis de Rougemont* (2019) ; et enfin *Faire des Européens. Essais sur l'École et l'Université* (Ed. La Baconnière, 2019),

soit un recueil des écrits de Rougemont sur l'éducation, la formation et le civisme — thèmes qui n'ont cessé d'animer son œuvre depuis *Les Méfaits de l'Instruction publique* (1929) jusqu'à ses réflexions sur l'informatique et le savoir dans les années 1980, dont le président de Pro Helvetia et ancien conseiller d'Etat en charge de l'Instruction publique genevoise Charles Beer montre toute l'actualité dans la préface qu'il a signée.

Plus qu'une manière de penser, Rougemont, c'était aussi une façon de s'exprimer, développée notamment au sein de Belles-Lettres. A l'instar de Zofingue, qui fête cette année ses deux cents ans, et de Hétaïra, exclusivement féminine, cette société de l'Université de Neuchâtel se présente comme un creuset dans lequel les qualités de chaque sociétaire sont appelées à se révéler, entre tradition et modernité.

Sur ce croquis, le « petit Denis » portant la casquette de la société de Belles-Lettres, au temps de ses études à l'UniNE (1925), ne se doute pas encore qu'il deviendra un intellectuel et écrivain de renommée internationale.

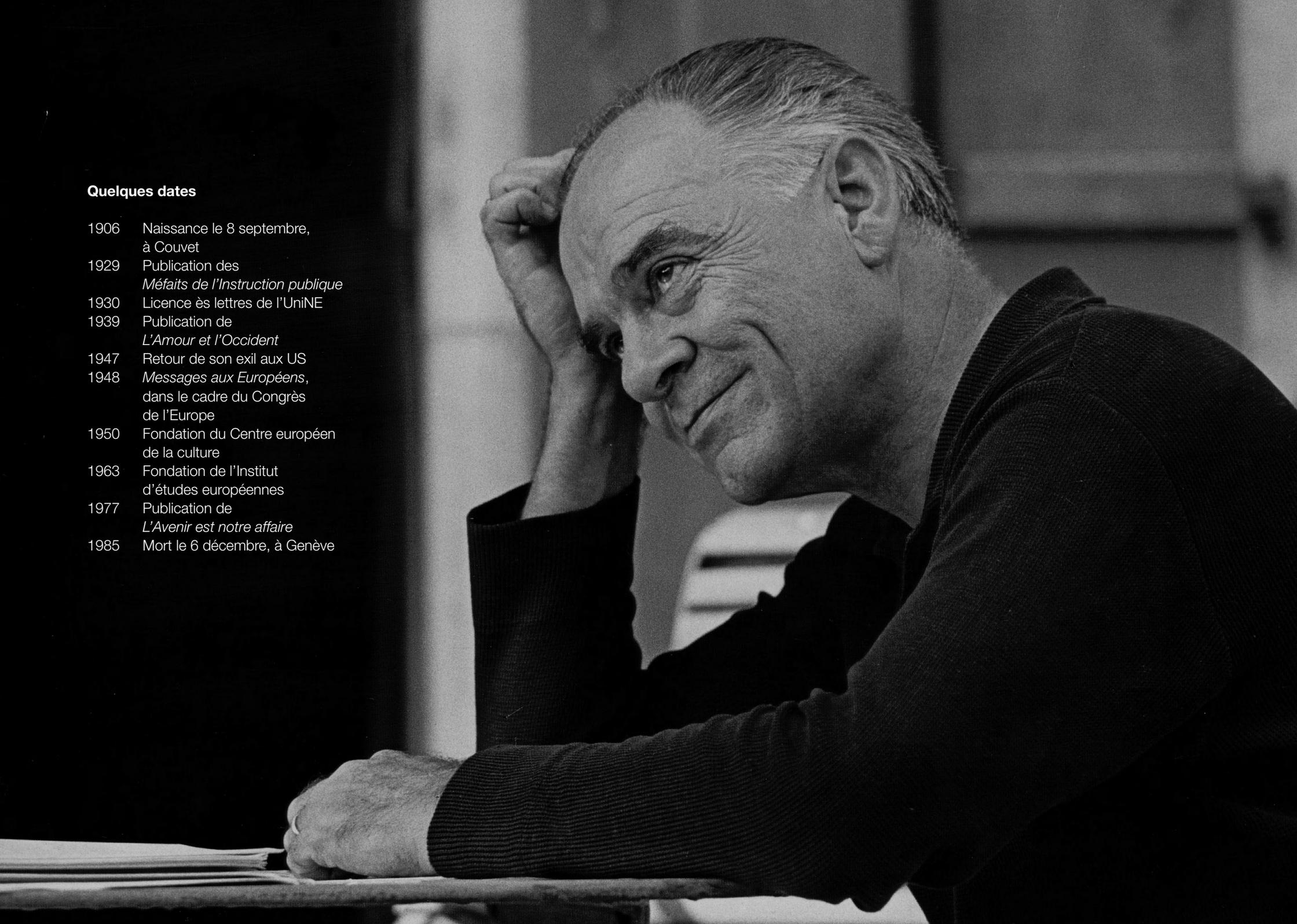


En savoir plus :

www.unine.ch/rougemont

Quelques dates

- 1906 Naissance le 8 septembre, à Couvet
- 1929 Publication des *Méfaits de l'Instruction publique*
- 1930 Licence ès lettres de l'UniNE
- 1939 Publication de *L'Amour et l'Occident*
- 1947 Retour de son exil aux US
- 1948 *Messages aux Européens*, dans le cadre du Congrès de l'Europe
- 1950 Fondation du Centre européen de la culture
- 1963 Fondation de l'Institut d'études européennes
- 1977 Publication de *L'Avenir est notre affaire*
- 1985 Mort le 6 décembre, à Genève





Pour une université non professionnalisante

Rougemont souhaitait une université qui favorise l'interdisciplinarité et qui intéresse les étudiant-e-s à tous les aspects de la vie intellectuelle. Bref, une université non professionnalisante, formant des esprits libres, comme il le rappellera en 1938, à l'occasion du centenaire de l'institution :

« Ce qui fait que l'on gagne sa vie, ce sont des trucs de métier, si j'ose dire, des trucs que l'on n'apprend qu'à l'expérience. Or l'Université ne saurait les donner. Nous attendons de l'Université tout autre chose. Je puis le dire à sa louange : ce que j'ai reçu d'elle, de plus précieux, c'est ce qu'elle m'a donné sans le vouloir : une atmosphère, un milieu de vie, et bien au-delà d'une instruction : des possibilités de culture, au sens le plus large possible. »

« Discours pour le centenaire de l'Université de Neuchâtel », 1938

Jonathan Wenger, commissaire de l'exposition, dans le bâtiment principal de l'Université de Neuchâtel. C'est là que Rougemont a fait ses études gymnasiales et universitaires, les deux institutions partageant alors le même toit.

Un Européen natif de Couvet

École obligatoire, gymnase, université... c'est dans le canton de Neuchâtel que Denis de Rougemont a grandi et s'est formé. Un parcours neuchâtelois qui est à l'origine de sa vision fédéraliste de l'Europe, mais aussi — et c'est là un aspect moins connu — de son regard critique sur l'éducation et la formation. Des thématiques étroitement liées qui ne cesseront d'animer son œuvre, comme nous le fait découvrir Jonathan Wenger à travers l'exposition *Une autre Europe : Denis de Rougemont*, à voir du 3 mai au 31 juillet 2019 à l'Université de Neuchâtel.

De son enfance, ne restent que quelques photos en noir et blanc où l'on aperçoit un jeune homme sérieux, un peu en retrait, inconscient de la renommée internationale dont jouiront ses œuvres. Né à Couvet en 1906, Denis de Rougemont descend d'une longue lignée de pasteurs (dont son père) et de conseillers d'Etat. Enfant alerte et intelligent, il aurait dû aimer l'école. Il va la détester. La faute à son nom à particule qui lui vaut très vite d'être assimilé par ses camarades à une noblesse alors fustigée par un Val-de-Travers à majorité ouvrière et socialiste, mais aussi à une école qu'il compare à « une prison ». « Il s'y ennuyait, confirme Jonathan Wenger, commissaire de l'exposition. Pour lui, l'école était lénifiante, nivelant les élèves au lieu — justement — de les élever. » Une période de sa vie qu'il aurait pu oublier, mais sur laquelle il reviendra avec son tout premier ouvrage publié en 1929, à tout juste 22 ans, soit un pamphlet intitulé *Les Méfaits de l'Instruction publique*.

En attendant la publication de cette œuvre quasi vengeresse — qu'il republiera en 1972, soit 40 ans plus tard, « car l'école n'a pas changé » —, le jeune Rougemont prend son mal en patience. Adolescent, il rêve d'être poète, avant de bifurquer à l'heure du gymnase sur les sciences. Encore une fois, la « chimie » ne prend pas. Et c'est bien à l'Université de Neuchâtel, où il suit des études de lettres, puis à celles de Genève et de Vienne qu'il accède enfin à une formation dont la structure lui semblera, des décennies plus tard, le modèle idéal pour éduquer des esprits libres. C'est aussi pendant cette

période que commence sa vie culturelle, littéraire et festive, avec notamment son entrée à la société de Belles-Lettres pour laquelle il rédige des textes et des pièces de théâtre. Ses études universitaires feront sans conteste partie de ses plus beaux souvenirs, comme il le rappellera dans son discours prononcé à l'occasion du centenaire de l'Université de Neuchâtel, en 1938 (lire encadré).

Grâce à la diversité de son cursus (datant de 1930, sa licence fait mention du français, du latin, de la linguistique, de l'allemand, de l'archéologie, de la psychologie, de la philosophie et de l'histoire), et à une jeunesse riche en expériences formatrices, Denis de Rougemont va acquérir les moyens d'analyse et les références qu'exige la défense des nombreuses causes qu'il servira par la suite.

Des thématiques récurrentes

Ainsi, sa vision de la personne et de sa responsabilité, issue du mouvement personnaliste auquel il participe dans les années 1930 à Paris, est-elle marquée par le protestantisme dont il est issu. Son engagement pour une Europe fédérée reposant sur les communautés de proximité et les régions découle directement du fédéralisme suisse. Quant au Centre européen de la culture qu'il fonde à Genève en 1950, et qu'il va diriger jusqu'à sa mort en 1985, il promeut une vision critique de l'éducation et de la formation développée dans ses *Méfaits de l'Instruction publique*, mais également dans de nombreux autres écrits rares ou inédits que l'exposition met en valeur. « Pour Rougemont, l'Europe ne peut se créer que par le bas. Il faut pour cela dénationaliser les esprits, en formant les Européens par la culture, mais aussi par l'école et l'éducation populaire. Et quand il dit cela, précise Jonathan Wenger, il pense à une école proche des besoins des élèves, à l'écoute des réalités régionales, et qui sensibiliserait aux questions écologiques, autre grande cause dans laquelle il s'investira dans la dernière partie de sa vie. »

En savoir plus :

www.unine.ch/rougemont

« Pour Rougemont, la culture européenne est une culture de tensions »

Depuis son *Message aux Européens*, acclamé par le Congrès de l'Europe le 10 mai 1948 à La Haye, Denis de Rougemont est considéré comme l'un des pères spirituels de l'Europe. Son buste en bronze trône d'ailleurs dans les galeries du Conseil de l'Europe depuis 1992. Ardent défenseur de la personne, du fédéralisme, de la culture, du régionalisme et sur le tard de l'écologie, Rougemont était un avant-gardiste que l'on redécouvre ici avec l'un de ses anciens élèves, François Saint-Ouen, spécialiste de la pensée de Rougemont et, entre autres, chargé de cours au *Global Studies Institute* de l'Université de Genève.

François Saint-Ouen, Denis de Rougemont est surtout connu dans le monde pour son essai *L'Amour et l'Occident* (1939). Mais c'était aussi un Européen convaincu. Quelle était sa vision de l'Europe ?

Il faut savoir que la pensée de Rougemont n'est pas réductible à l'Europe. C'était avant tout un écrivain, qui s'est engagé dans la construction européenne après la guerre, de retour de son exil américain en 1947. Sa conception de l'Europe est ainsi marquée par plusieurs courants. D'abord, par le personnalisme, une philosophie inspirée par ses origines protestantes qu'il a développée à Paris dans les années trente, dans laquelle l'être humain est placé au centre de la société. Puis, par le fédéralisme, découlant directement du système politique suisse. Il était opposé aux États-nations, fauteurs de guerre, qui, en réduisant tout à l'unité, ne rendent pas compte de la diversité des dimensions de la personne. Rougemont accordait enfin une grande importance à la culture dans le processus de construction européenne. Pour lui, l'union de l'Europe devait se baser sur une culture à la fois commune et non unitaire. Quand il fonde le Centre européen de la culture en 1950 à Genève, c'est notamment dans le but de développer à l'école, dès le plus jeune âge, un véritable programme de civisme européen passant par la culture, à savoir des valeurs et des représentations partagées qui font exister l'Europe dans l'esprit et le cœur des gens bien au-dessus les frontières.

En quoi la conception de l'Europe de Denis de Rougemont a-t-elle un intérêt aujourd'hui ?

L'intérêt est énorme. Si l'Union européenne n'a pas bonne presse, c'est parce qu'elle s'est construite sous un angle technocratique, en s'éloignant du citoyen. Pour lui, l'Europe devait se construire sur la base des régions – seule voie civique et démocratique possible – et non par les États. Il avait une vision non centralisée et non géométrique de la construction européenne qui ne s'est pas réalisée.

Vous l'avez eu comme professeur. Quels souvenirs avez-vous de lui ?

J'ai été son élève pendant cinq ans à l'Institut d'études européennes, qu'il a fondé à Genève en 1963. J'ai travaillé aussi avec lui à la rédaction d'un lexique sur le fédéralisme. Cela a été très formateur. Rougemont aimait bien parler en petit comité. Il avait un côté conteur. Ce n'était en outre pas un homme de pouvoir. C'était un libertaire du haut du canton de Neuchâtel, tempéré par la religion protestante. Ce n'était pas un anarchiste au sens vulgaire, mais il n'aimait pas le pouvoir vertical qui tombe sur les gens. Il a d'ailleurs écrit que « le pouvoir, ce n'est pas celui qu'on prend sur autrui, mais sur soi-même ».

Que conservez-vous de son enseignement ?

C'est une des personnes qui m'a le plus marqué. La palette des thématiques auxquelles il s'est intéressé est extrêmement vaste. En général pour les étudiant-e-s, c'est un héritage vivant. Pour moi, ça l'a été. Mais Rougemont, c'est plus qu'une œuvre foisonnante, c'est aussi une manière de réfléchir que j'essaie de transmettre à mes étudiant-e-s.

Rougemont était un penseur de la tension et de la contradiction. Pour lui, nous sommes pluriels, nous sommes divisés... nous sommes, comme il aimait le dire, un drame. La personne, c'est à la fois l'individu et la communauté, la liberté individuelle et la responsabilité vis-à-vis de l'autre. On n'est jamais libre tout seul. La culture européenne en est un parfait exemple. C'est une culture de tensions, toujours en équilibre, comme dans un couple – c'est pour ça d'ailleurs qu'il a écrit sur l'amour. Pour l'Europe, cette culture de tensions permet les expérimentations, l'innovation technique. Elle est donc féconde.



L'unité dans la diversité

En 1948, Rougemont participe au célèbre Congrès de La Haye, sous la présidence de Winston Churchill, dont l'importance sur la construction européenne est historique. Il écrit et lit la Déclaration finale, *Message aux Européens*, qui pose les fondements de ce qui deviendra le Conseil de l'Europe et la Cour européenne des Droits de l'Homme une année plus tard :

«Elle [la vocation profonde de l'Europe] est d'unir ses peuples selon leur vrai génie, qui est celui de la diversité, et dans les conditions du 20^e siècle, qui sont celles de la communauté, afin d'ouvrir au monde la voie qu'il cherche, la voie des libertés organisées. Elle est de ranimer ses pouvoirs d'invention pour la défense et pour l'illustration des droits et des devoirs de la personne humaine, dont, malgré toutes ses infidélités, l'Europe demeure aux yeux du monde le grand témoin. La conquête suprême de l'Europe s'appelle la dignité de l'homme, et sa vraie force est dans la liberté. Tel est l'enjeu final de notre lutte.»

Spécialiste de la pensée de Rougemont, François Saint-Ouen, qui se rend chaque semaine à la BPUN dans le cadre du projet Rougemont 2.0, a côtoyé l'écrivain neuchâtelois pendant des années, d'abord en tant qu'élève puis en qualité de collaborateur.

L'œuvre de Rougemont bientôt en *open access*

L'intégralité des œuvres de l'écrivain sera bientôt accessible au grand public grâce au projet Rougemont 2.0. Une équipe de spécialistes de l'Université de Genève est à pied d'œuvre depuis 2017 pour numériser ses archives privées et professionnelles, qui « dormaient » jusqu'alors à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) et à Genève. Sans équivalent pour un auteur contemporain, ce projet a non seulement pour ambition de diffuser l'œuvre foisonnante de Rougemont, mais aussi de devenir un modèle en termes d'édition scientifique et numérique. En attendant la mise en ligne du site fin 2019, les détails du projet avec son responsable Nicolas Stenger.

Des manuscrits inédits, de la correspondance professionnelle et privée ainsi que des notes écrites à la va-vite sur des bouts de papier... Ce sont en tout des dizaines de milliers de documents, répartis entre les deux fonds d'archives genevois et neuchâtelois, que l'équipe du projet Rougemont 2.0 est en train de numériser. « C'est un fond très volumineux, confirme son responsable Nicolas Stenger, historien au *Global Studies Institute* de l'Université de Genève. Nous avons d'un côté les archives professionnelles de Rougemont à la Bibliothèque de l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), comprenant ses projets au Centre européen de la culture ainsi que ses cours à l'Institut d'études européennes. Et de l'autre, ses archives littéraires et privées conservées à la BPUN. »

La première étape de ce projet, lancé en 2017 et soutenu financièrement par plusieurs fondations et mécènes en Suisse romande, devrait être terminées d'ici 2021. Son objectif ? Rendre ces deux corpus — véritables « mines d'or » — accessibles aussi bien au grand public qu'aux chercheuses et chercheurs spécialisé-e-s dans les thématiques couvertes par le Neuchâtelois. « Il ne s'agit pas de tout numériser. Nous sélectionnons les documents les plus pertinents, poursuit Nicolas Stenger. Comme nous sommes une équipe pluridisciplinaire — un politologue (François Saint-Ouen), un littéraire (Jonathan Wenger), un informaticien spécialisé dans la linguistique computationnelle (Frédéric Glorieux) et un historien (moi-même) — nous avons une approche complémentaire. »

C'est donc à un véritable travail de fourmi que s'adonnent les quatre chercheurs depuis 2017. « Une fois la sélection des corpus effectuée, commence la numérisation, explique Nicolas Stenger. Depuis l'année dernière, nous avons déjà numérisé une dizaine de milliers de documents. » Suit la phase de retranscription des manuscrits, ou d'océrisation (reconnaissance automatique des caractères) s'il s'agit de tapuscrits, puis enfin celle de l'édition, où les textes sont mis en forme, datés et annotés en vue de leur mise en ligne sur internet.

Quand aura-t-on accès à ce fameux site ? « Fin 2019, précise Nicolas Stenger. Il y aura deux niveaux d'entrée : un premier pour le grand public et un second pour les chercheuses et chercheurs souhaitant développer différentes méthodes d'analyse, grâce aux possibilités offertes par la numérisation. L'idée est de nourrir de nouveaux travaux de recherche, voire peut-être de créer des vocations chez des personnes qui ne connaissent pas encore l'œuvre de Rougemont. »

Des publications inédites

En attendant, il sera déjà possible de lire quelques textes rares et inédits découverts dans les deux corpus genevois et neuchâtelois, dont une publication à paraître au mois d'avril, sous le titre « *Faire des Européens. Essais sur l'École et l'Université.* » (Ed. La Baconnière). « Il s'agit d'un recueil de textes que Rougemont a écrit entre 1929 et 1981 sur l'éducation, précise Nicolas Stenger. Nous projetons de publier d'autres recueils et textes inédits, comme sa correspondance ou par exemple son *Journal d'un Européen*, un gros défi pour une œuvre complexe et inachevée. »

Denis de ROUGEMONT, *Faire des Européens. Essais sur l'École et l'Université* (avec une préface de Charles Beer), Ed. La Baconnière, 2019

C'est dans cette salle de la BPUN que le responsable du projet Rougemont 2.0 Nicolas Stenger et son équipe numérisent les archives privées de l'écrivain.



CopiBook
OPEN SYSTEM

3M

ASS. AMIS BPUN

Une tradition qui se parodie depuis 1832

A l'instar d'autres personnalités neuchâtelaises, Denis de Rougemont y a affûté sa plume à la fin des années 1920 sous le vulgo improbable de *Topinet*. Esprit caustique, verbe plein de verve, humour à l'irrévérence joyeusement désuète... Belles-Lettres se définit comme la plus « libertaire » et la plus « bohème » des sociétés neuchâtelaises. Et ses sociétaires en sont fiers.

Ils y sont entrés par tradition familiale ou parce que des amis leur en avaient parlé. « Je ne savais pas trop à quoi m'attendre », se rappelle l'actuel président Pablo Guillaume-Gentil, surnommé Fée-Follet en référence notamment à ses origines avec le Val-de-Travers. En cinq ans, il a découvert une société dynamique, qui refuse de se prendre au sérieux. « Pour ma part, j'ai tout de suite croché avec ce monde, renchérit un autre Belletrien Philéas Authier, alias Prose-Catho, pour la dextérité de sa prose. J'aime l'esprit qu'il y a avec les Anciens, le type d'humour et les rencontres qu'on peut y faire. » Plus que tout, la société se distingue par son rejet de la hiérarchie : « Au contraire des Zofingiens, nous l'exécrons ! »

La référence à la bicentenaire zofingienne, l'autre société masculine neuchâtelaise, n'est pas fortuite : les deux organisations ont eu une part d'histoire commune à leur début. Quand, en 1832, la section locale de Zofingue est dissoute temporairement, une nouvelle Société des étudiants voit le jour. Elle deviendra sept ans plus tard la Société littéraire des étudiants neuchâtelais, puis en 1848 la Société de Belles-Lettres. « A l'époque, Zofingue était pour la création d'une confédération. Les Belletriens étaient, quant à eux, royalistes, autrement dit très attachés au double statut de Neuchâtel, à la fois canton suisse et principauté prussienne. C'est pour cette raison que nous portons les couleurs du canton, le rouge et le vert. » Le temps passant, la société s'est dépolitisée. Mais sa vocation culturelle est restée intacte, que ce soit dans les échanges

littéraires, la pratique de l'écriture ou de la déclamation. « Il y a une grande liberté de ton, assure Philéas Authier. Nous recherchons le débat même quand il est absurde. Nous sommes loin de l'image surannée des vieilles sociétés plombées par leurs traditions. »

Chaque vendredi soir, les membres actifs se retrouvent ainsi dans le local de la rue Saint-Honoré. Après avoir chanté *Le sapin vert*, figure emblématique de la société, discuté des activités à organiser, les Belletriens se retrouvent à la Collégiale pour chanter *La Messe* avec les deux autres sociétés de l'UniNE, Zofingue et Hétaira.

Côté événements, Belles-Lettres en organise plusieurs durant les semestres académiques, qui vont du Salon littéraire à l'eLettroChoc, en passant par les traditionnelles soirées festives que sont les Pincés. Les Belletriens entretiennent enfin des liens avec les autres associations, notamment au travers du fameux Maïtrank, une fête de mai réunissant les différentes sociétés neuchâtelaises.

Aujourd'hui, la société se compose de neuf membres actifs, intronisés selon des rites bien précis : une lettre de motivation, une période de charriage pour les hospites (candidats), durant laquelle le vulgo (surnom)

est choisi. Au total, la section Belles-Lettres de Neuchâtel estime à 2000 le nombre de ses membres depuis sa création. « On est Belletrien à vie, précise le vice-président de la société Antoine Rognon, dit aussi Aristo-Crade pour son côté mi-ange, mi-démon. Certains se sont même fait enterrer avec leur *deffe* (casquette) et leur bannière. »

Les critères d'entrée ? Etudier à l'Université ou dans une Haute école, et être un homme. « Etre sociétaire peut offrir des opportunités professionnelles. Mais c'est plus une conséquence qu'un but en soi. Nous préférons parler d'amitié plutôt que de réseautage », assurent d'une même voix les trois Belletriens.

Nom : **Belles-Lettres**

Née en : **1832**

Couleurs : **Rouge - vert**

Habits : **Deffe (casquette), pin's, ruban**

Devise : **Union et Etude**

Emblème : **Le sapin vert**

Quelques noms :

Alain Ribaud, Thierry Béguin, Denis de Rougemont, Philippe Godet.

En savoir plus :

www.facebook.com/belleslettresneuchatel/

www.instagram.com/belleslettres.neuchatel/



Au-delà de la tradition,
le second degré a une place
de choix à Belles-Lettres.

« Les femmes ont une voix à faire entendre »

C'est la cadette des sociétés de Suisse romande. La seule aussi à être exclusivement féminine au niveau de l'Université de Neuchâtel. Créée en 2009, Hétaira fête cette année ses dix ans d'existence. Un beau parcours pour cette société neuchâteloise qui a fait de la solidarité entre femmes de tous horizons sa devise, sous une bannière non pas rose, mais bleu-rouge-bleu.

Dix ans, ce n'est rien comparé aux 200 ans de Zofingue. Pourtant, les Hétaïreines sont fières de leur parcours. « Les débuts n'ont pas été faciles pour nos fondatrices, concède Camille Castanié, présidente de la société. Les premières années, elles ont dû faire leurs preuves dans ce monde essentiellement masculin. » Mais les « sœurs de couleur » ont su s'imposer au fil du temps, allant jusqu'à tisser des liens solides avec les autres sociétés.

Loin des velléités purement féministes, Hétaira est née de la volonté de trois étudiantes en droit de faire entendre la voix des femmes, dans un souci entre autres égalitaire. N'ayant aucune tradition, aucune « Ancienne », il a fallu tout inventer. « Nos fondatrices se sont inspirées d'autres sociétés qui leur ont ouvert leurs portes. » Ce sont les Belletriens qui les ont parrainées et « vulgotées » (baptisées, ndlr) : « L'origine d'Hétaira vient de la Grèce antique, explique Camille. A l'époque, les femmes étaient soumises et n'avaient pas leur place dans la société, à l'exception des Hétaïres qui étaient des femmes cultivées et indépendantes gérant seules leurs biens. »

Les Hétaïreines ont ainsi créé des statuts et des rites à leur image, en n'omettant pas le second degré, une valeur qui leur est aussi chère que l'amitié et la solidarité. Mais sur le plan des traditions en vigueur au sein de la société, on en saura un minimum. « Je suis obligée de rester un peu mystérieuse sur ce point », explique Camille Castanié, l'œil rieur.

Tout au plus apprendra-t-on que les « sœurs de couleur » se retrouvent chaque

vendredi soir dans leur local, basé à la rue du Faubourg de l'Hôpital 77. Et que les réunions sont ritualisées – schmoltz d'ouverture, chants traditionnels, etc. Les nouvelles candidates ont quant à elles droit à une période de charriage, à l'issue de laquelle les membres actives choisissent leur vulgo, lors de leur introduction. « C'est fait avec humour, en fonction de la personnalité de la personne. Le mien, par exemple, c'est Grace-K-Lys, en référence bien sûr à Grace Kelly,

parce que je suis son double opposé, aussi bien physiquement – je suis métisse – que de caractère – je n'ai rien d'une princesse. Dans ce vulgo, on y trouve également la ville de Grasse et le lys, tous deux emblématiques du Sud de la France, où j'ai grandi. »

Ouverte à toutes les étudiantes de l'université et des hautes écoles, Hétaira se veut une société où les jeunes femmes conservent leur individualité, à l'image de sa devise « Sororité & Eclectisme. » « C'est l'occasion de nouer des amitiés sincères. Cela fait cinq ans que j'en fais partie et je ne me suis jamais ennuyée », assure Camille Castanié. Durant les semestres académiques, ses membres représentent les étudiantes de l'UniNE lors du Dies Academicus, s'investissent non seulement dans l'organisation de fêtes, telle que la Secomania, mais aussi dans des actions de solidarité. Pour 2019, par exemple, Hétaira

soutient une jeune fille kenyane qui souhaiterait devenir infirmière. Cette année, il faudra en plus compter avec une fête supplémentaire, puisque la société célèbre ses dix ans d'existence.

Comprenant actuellement six membres, Hétaira recrute sans discontinuer : « Habituellement, nous sommes une dizaine », spécifie Camille Castanié. Pas de quoi s'inquiéter toutefois. La société a réussi à faire des émules. Preuve en est la section bernoise d'Hétaira qui s'est créée en 2016, à leur image. « Elles sont une dizaine. Nous les rencontrons régulièrement. C'est une de nos fiertés ! »

Nom : **Hétaira**

Née le : **27 mars 2009**

Couleurs : **Bleu-rouge-bleu**

Devise : **Sororité et Eclectisme**

Habits : **Deffe (casquette), couleurs et bannière**

Emblème : **Le Zirkel**

Une phrase :

« La fortune incertaine, l'âme aventureuse, nous sommes les Hétaïreines et nous vivons heureuses ! »

En savoir plus :

<https://hetaira.weebly.com>



Les Hétaïreines
portent haut leurs couleurs
depuis dix ans.

« Des amitiés qui durent toute la vie »

En fêtant cette année ses deux cents ans, Zofingue suisse se profile comme la plus vieille des sociétés d'étudiants d'envergure nationale. Celle dont l'histoire est étroitement liée à la naissance de la Confédération helvétique. Connue pour sa dimension festive, ses nombreux rites et sa structure hiérarchisée, la section neuchâteloise porte haut ses couleurs (rouge-blanc-rouge), érigeant les « amitiés indéfectibles » en maîtres-mots.

Près de deux mètres de haut, des lunettes rondes, le cheveu blond un peu fou et des tatouages japonais couvrant la totalité de ses bras, l'actuel président de la section neuchâteloise de Zofingue est à mille lieues de l'image que l'on se fait des sociétaires. Corentin Lebet en est conscient : « Je suis rentré dans la société parce que mon cousin me l'avait vendue. Sinon, jamais je n'y aurai adhéré. Il y a cet a priori sur les sociétés qui est très fortement marqué : on pense à secte, élitisme et machisme. C'est une vision qui est totalement fautive, assure-t-il. On vient de tous les milieux. Notre société est apolitique et areligieuse. Zofingue, ce sont des amitiés qui durent toute la vie avec des personnes qu'on n'aurait jamais rencontrées si on n'était pas entré dans la société. »

Fondée en 1819 au niveau suisse, la société doit son nom à la ville de Zofingue (AG). C'est là, à mi-chemin entre Bâle et Zurich, que se sont réunis pour la première fois les étudiants de Berne, Bâle et Zurich, qui allaient former la société, dans le but de créer un Etat fédéral suisse et rétablir les libertés supprimées par le Pacte fédéral de 1815. Un objectif atteint puisque cet Etat a vu le jour en 1848, avec la création de la Confédération.

Zofingue compte une section neuchâteloise depuis 1823, qui regroupe aujourd'hui une dizaine d'actifs. « Il y a des sections dans toutes les villes de Suisse où il y a une université. Nous sommes une petite section, les plus grandes étant celles de Saint-Gall et de Zurich avec une quarantaine de membres », précise Corentin Lebet. Etudiants et exclusivement masculins (pour des raisons historiques, précise-t-il), les Zofingiens de Neuchâtel se retrouvent tous les vendredis soirs dans leur local, La Blanche, à la rue

du Seyon, pour débattre, partager, préparer des activités, après avoir fait schmolitz et entonné leur chanson, La Blanche. Ils organisent aussi des conférences, des matches aux cartes au Galop et des bals – comme le Bal des diplômés. Parmi ses événements phares, la société cite la Fête Centrale, qui réunit chaque année en novembre les membres des huit sections suisses, des plus jeunes aux plus anciens, à Zofingue. « Cette année, nous aurons en plus le jubilé, qui sera fêté à Zofingue le dernier week-end d'août. Le programme est en cours d'élaboration. Il y aura des centaines d'invités : rien qu'au niveau des membres actifs, nous sommes plus de 450 dans toute la Suisse. »

Connue pour sa dimension festive, Zofingue l'est aussi pour sa structure hiérarchisée. On y entre comme candidat, pour devenir ensuite Fuchs, puis après une certaine période appelée charriage, durant laquelle on obtient son vulgo (surnom), on

devient Bursch. Faire partie d'une telle confrérie peut-il se révéler intéressant pour organiser son avenir professionnel ? « Peut-être. Mais on ne vient pas à Zofingue pour faire du réseautage, insiste Corentin Lebet. C'est l'amitié qui prime. »

Nom : **Zofingue**

Née en : **1823 (NE)**

Couleurs : **Rouge-blanc-rouge** (drapeau CH)

Devise: **Amitié, patrie et science**

Emblème : **La Blanche**

Habits : **Deffe (casquette), ruban**

Quelques noms :

Thierry Grosjean, Arnold Henri Guyot, Henri Guisan, Guillaume-Henri Dufour, Charles-Ferdinand Ramuz.



La section neuchâteloise en action...
fidèle à sa réputation festive.

POUR UNE AUTRE EUROPE DENIS DE ROUGEMONT

SEM-AINE DE L'EUROPE du 3 au 9 mai 2019 NEUCHÂTEL



EXPOSITION
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
BÂTIMENT PRINCIPAL
AVENUE DU 1^{er} MARS 26
2000 NEUCHÂTEL

ENTRÉE LIBRE
LUNDI-SAMEDI 8H30-18H30
WWW.UNINE.CH/ROUGEMONT

3 MAI-31 JUILLET 2019

PARTENAIRES

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE NEUCHÂTEL

MhN

MAISON de l'EUROPE transjurasienne

Ville de Neuchâtel

REVUE HISTORIQUE NEUCHÂTOISE

unine UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

SPONSORS

ALDR

CASINO NEUCHÂTEL FONDATION

JULLERAT X CHERUET Avec le soutien de la Loterie Romande

LYCEE DENIS DE ROUGEMONT NEUCHÂTEL

SOCIÉTÉ unine DES ALUMNI

viteos

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel. Av. du 1^{er}-Mars 26, 2000 Neuchâtel. Tél. 032 718 10 40, bureau.presse@unine.ch, www.unine.ch.
 Impressum : Presse et promotion de l'Université de Neuchâtel. Rédaction : Jennifer Keller
 Photos : Guillaume Perret, sauf p.1 et p.16, David E. Schermann (coll. part.) /
 graphisme affiche: no-do; p. 2, caricature de Rougemont, Archives du Centre européen de la culture et p.3, Marcel Imsand, agence Ardopress
 Layout : Leitmotiv ; Impression sur papier recyclé FSC ; IJC
 Parution : avril 2019. Paraît au moins quatre fois par an.

EXPOSITION

Pour une autre Europe : Denis de Rougemont

Du 3 mai au 31 juillet 2019

Bâtiment principal, 1^{er} étage, Avenue du 1^{er}-Mars 26, 2000 Neuchâtel

Ouvrant la Semaine de l'Europe, cette exposition illustre l'ancrage neuchâtelois de Denis de Rougemont. Ce natif de Couvet est l'un des pères du Conseil de l'Europe qui fête cette année son 70^e anniversaire. Ardent défenseur de la personne, du fédéralisme, de la culture, du régionalisme et de l'écologie, Rougemont a également écrit sur l'éducation et la formation, deux thématiques qui n'ont cessé d'animer son œuvre depuis *Les Méfaits de l'Instruction publique*, publié en 1929, jusqu'à ses réflexions sur l'informatique et le savoir dans les années 1980.

www.unine.ch/rougemont

VERNISSAGE

Vendredi 3 mai, 18h30

En présence de **Liliane Maury Pasquier**, présidente de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, et de **Philippe de Rougemont**, cadre associatif et écologiste, petit-fils de Denis de Rougemont.

CAFÉ SCIENTIFIQUE

L'État-nation, source de tous nos maux ?

Mercredi 15 mai 2019

De 18h à 19h30

À la cafétéria du Bâtiment principal de l'Université, Avenue du 1^{er}-Mars 26, 2000 Neuchâtel

Pour Denis de Rougemont, c'est l'identité factice imposée à diverses régions par les États-nations qui a permis les guerres de 1870 à 1945. Il préconise un fonctionnement politique fondé sur l'interaction libre des régions, indépendamment des frontières politiques. C'est en effet au niveau de la région, dans le cadre de la vie réelle des citoyens, que doit commencer la construction de la communauté politique et sociale. A l'heure où l'on assiste à un renouveau du nationalisme, quelle est l'actualité de cette profession de foi ?

Entrée libre

www.unine.ch/cafescientifique

TABLE RONDE

Denis de Rougemont : l'École au service de la personne

Lundi 3 juin 2019, à 18h

Université de Neuchâtel, Bâtiment principal, salle B41 (rez), Avenue du 1^{er}-Mars 26, 2000 Neuchâtel

« Une machine à fabriquer des électeurs » ! C'est ainsi que Denis de Rougemont définissait l'école obligatoire en 1929, dans un pamphlet à charge intitulé *Les Méfaits de l'Instruction publique*. Depuis, l'auteur de *L'Amour et l'Occident* n'a cessé de questionner dans son œuvre le rôle central de l'éducation, nous amenant à rénover nos manières de penser, de chercher, de transmettre. L'enseignement vise-t-il à former des personnes libres et responsables, dotées d'un esprit critique et d'un pouvoir de contestation, jusqu'au cœur même de la société dans laquelle elles vivent ? Ou bien ne s'agit-il que de produire des individus calibrés, en fonction des exigences de l'économie et du marché ? Ces questions sont-elles toujours d'actualité en 2019 ?

Coorganisée par l'Université de Neuchâtel et la Haute École Pédagogique des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel.

Entrée libre